

La reconnaissance d'un travail humain

La valeur du travail artisanal

Une thématique apparaît régulièrement au cours des entretiens, à l'évocation d'une surface ou d'un objet usé : celle du travail qu'il a fallu pour fabriquer, mettre en forme, poser le matériau concerné. Ce thème prend place dans le contexte de l'histoire, perçue, imaginée ou estimée, de la surface, et est lié au sentiment positif que les enquêtés peuvent évoquer vis-à-vis de celle-ci. Pour Isabelle (SA), le travail de conception semble se mêler au travail de pose¹¹² : « j'ai l'impression que cette salle de bain elle a un luxe, et elle a elle-même, euh, voilà... un charme, une attention particulière qui a été portée à cette salle de bain, alors que dans le reste de l'appartement, voilà, le sol n'est pas incroyable, euh... ». Si, chez Isabelle, cette « attention particulière » reste assez vague, pour Alexandre (SA), la référence au travail est plus claire : « je la trouve belle aussi parce que c'est un vrai travail d'artisan, en réalité ». Il approfondit la relation qu'il tisse entre beauté et travail : « surtout sa beauté, c'est euh... comment dire, c'est le travail qu'il y a derrière. En partie. C'est cette idée-là, je pense. » La reconnaissance, non seulement du résultat, mais du processus de travail associé à la réalisation de ce parquet semble donc enrichir la perception positive d'Alexandre envers ce sol. La question « Cette surface provoque-t-elle un sentiment en particulier en toi ? Lequel ? » lui permet de développer cette perception positive :

« Ben c'est quelque part euh... c'est un truc entre la... l'admiration et la satisfaction, enfin la satisfaction, la fierté de se dire "ah ben, j'ai ça chez moi", et euh... c'est des choses qui se font presque... enfin qui se font de moins en moins, quand même, on se dit, euh, et c'est quand même, enfin y a tout un savoir-faire derrière, et c'est un peu ce sentiment de se dire, "c'est pas rien", et c'est bien de le conserver. C'est un peu ce sentiment-là. »

Les thèmes de la rareté et de la préciosité apparaissent dans ces propos, liés à la question de la conservation : comme une valeur est conférée à ce parquet, il est digne d'être conservé, ce qui rejoint également l'idée de maintenance et d'entretien. Bien sûr, le fait que ce parquet soit en bois massif, un matériau noble, entre en jeu. Stéphane Gruet confirme le lien entre la valeur du matériau et la valeur conférée à la technique, faisant directement allusion à la thématique du réemploi de matériaux de construction : « il est évident que le réemploi, nous l'avons vu, doit aujourd'hui cibler des matériaux de valeur, et cette valeur a toujours été liée au travail humain¹¹³. »

Le respect de l'ancien

Dans le cas de Delphine (SA), qui évoque la ferme comtoise qu'elle rénove, une notion apparaît à de nombreuses reprises : celle de respect¹¹⁴. Il s'agit de respect envers une technique et une forme architecturale ancienne :

« [Un sentiment] de respect, de respect d'une architecture ancienne que je voudrais... On voudrait conserver cette façon de construire les comtoises, à une époque... C'est un modèle de comtoise, avec ses grands rideaux de bois, puis je trouve qu'il faut le garder. [...] enfin on sait que c'était une façon de bâtir de l'histoire, donc ça j'ai du respect pour ça, et est-ce que je ferais mieux ? En tant que... je suis pas architecte, mais est-ce que je ferais mieux en la transformant ? »

Là aussi, la volonté de conservation intervient, et se double d'une réflexion sur une potentielle rénovation de la surface concernée, qui toucherait à la façade typique de la ferme comtoise : on perçoit que pour Delphine, transformer cette façade serait prendre le risque de lui enlever un peu de sa valeur, puisqu'il pourrait s'agir de défigurer une forme et un travail anciens. La reconnaissance d'un travail humain, à travers la perception d'une surface usée, se réfère, somme toute, à la reconnaissance d'une technique, d'un artisan, peut-être perdus aujourd'hui, à l'ère des matériaux synthétiques issus d'une fabrication industrielle. C'est ce qu'indique Stéphane Gruet, à propos de l'architecture ancienne et de l'exemple de la grande mosquée de Cordoue :

Ceci nous renvoie une fois encore aux modes de production industriels qui, manifestement, n'ont pas su conférer aux matériaux produits cette valeur qui, à nos yeux, est attachée au travail de la nature et

¹¹² Gruet, S., *Ibid.*, pp. 32-33.

¹¹⁴ Cf. Delphine (SA) : « j'ai une marque de respect », « moi c'est par respect, que je l'aime bien ».

61

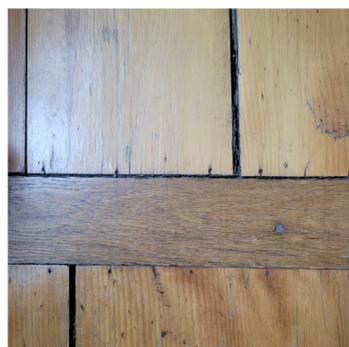


Figure 1 : Parquet du salon de Valeria (SNA), 12 mars 2023, Strasbourg, photographie : Anne-Sophie Rousset.

22



Figure 2 : Carrelage du sol de la cuisine de Margaux (CQH), 12 mars 2023, Strasbourg, photographie : Anne-Sophie Rousset.

30

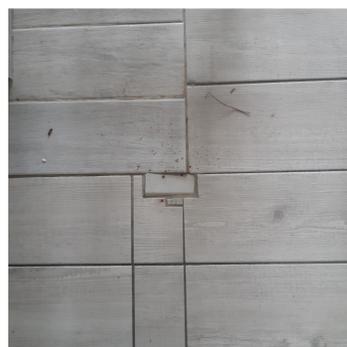


Figure 4 : Carrelage entre le salon et la cuisine de Léa (SA), 3 mars 2023, Strasbourg, photographie : Anne-Sophie Rousset.

44



Figure 5 : Parquet de l'appartement d'Alexandre (SA), 2 mars 2023, Colmar, photographie : Anne-Sophie Rousset.



Figure 6 : Carrelage des toilettes de Mathieu (SA), 2 mars 2023, Colmar, photographie : Anne-Sophie Rousset.

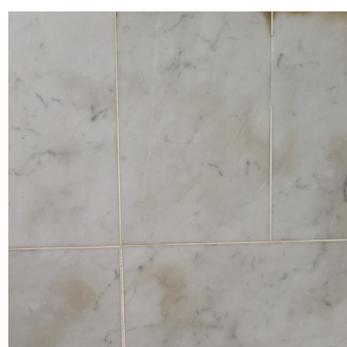


Figure 7 : Carrelage de la salle de bain d'Isabelle (SA), 10 avril 2023, Paris, photographie : Anne-Sophie Rousset.



Figure 9 : Sol de la cuisine de Mathieu (SNA), 2 mars 2023, Colmar, photographie : Anne-Sophie Rousset.

74



Figure 10 : Carrelage de la cuisine de Margaux (SA), 12 mars 2023, Strasbourg, photographie : Anne-Sophie Rousset.

81



Figure 11 : Façade de l'immeuble de Léa (SNA), 3 mars 2023, Strasbourg, photographie : Anne-Sophie Rousset.

86

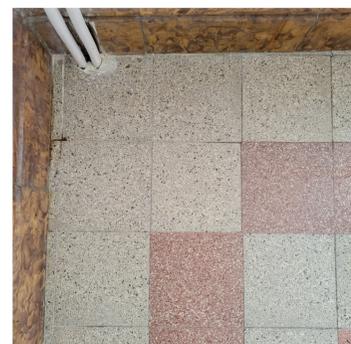


Figure 13 : Carrelage de la cuisine de Chantal (SA), 8 mars 2023, Besançon, photographie : Anne-Sophie Rousset.

94

Anne-Sophie Rousset. «Enquête sensible dans les espaces domestiques ».

Mémoire de master en architecture soutenu en 2023, École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, 265 p. Sous la direction d'Alexandra Pignol-Mroczkowski.

L'usure est globalement dépréciée dans la société de consommation globalisée dans laquelle nous vivons. Nous avons affaire, depuis que cela a été rendu possible par des procédés de production industrielle, à une obsession du neuf, renforçant ainsi le caractère désirable de cet état. Le collectif Rotor analyse en ce sens le désir de perfection de la matérialité, lié à l'absence de traces d'autres usagers, et son enjeu, celui, de se distinguer de la foule, alors que l'usé ne ferait que nous en rapprocher. L'usure, ainsi, aurait une moindre valeur, en comparaison au neuf.[...] Les enjeux s'entremêlent, mais un espoir demeure : si certains objets usés peuvent être désirables, alors les éléments de construction de réemploi pourraient l'être aussi. Le caractère désirable étant lié à la valeur, notamment esthétique, donnée à l'objet ou au matériau, tout varie en fonction des individus : selon là d'où nous venons, notre éducation, nos goûts, nous donnons une appréciation différente à l'objet ou au matériau usé. Nous avons donc affaire à la subjectivité, et il nous faut nous y immerger pour interroger le rapport à l'usure. Pour cela, l'espace domestique est un terrain surfaces usées en interrogeant des personnes qui les connaissent bien, puisqu'elles les côtoient quotidiennement. Comment la valeur que l'on attribue à l'usure se construit-elle dans le contexte quotidien des espaces domestiques ?

Le mémoire d'Anne-Sophie Rousset s'intéresse d'un point de vue esthétique et philosophique, mais aussi anthropologique, à notre relation à l'usure et à la patine. Dans une société vouée à l'hyper-consommation, un objet ou environnement usé est souvent perçu de façon péjorative. Partant de ce constat simple, Anne-Sophie va questionner les approches sensorielles et sensibles singulières des personnes avec lesquelles elle va s'entretenir pour dégager un panel / des variations nombreuses à propos de cette notion subjective, donc difficile à cerner.

L'originalité de la recherche d'Anne-Sophie réside dans le mode d'entretien et d'enquête sensible mis en oeuvre : proposant un protocole d'entretiens dans l'espace domestique des personnes interrogées, elle propose de confronter, d'assembler les discours des personnes et la photographie des traces d'usures (parquets, carrelages, revêtements de pierre, linoléums,...).

Ce travail de collecte photographique lui permet ainsi de constituer une « matériauthèque » des sols, murs, plafonds, - en bref de nos environnements habités. Ce travail sur la matérialité lui permet de ré-interroger, à la fin de son parcours de recherche, le caractère subjectif et/ou objectif des perceptions et appréciations à propos de la beauté de l'usure.